

Pleurer un enfant

Redécouverte d'un devant de sarcophage romain au musée de Cluny

Isabelle Bardiès-Fronty et Agnès Lascaux

À l'occasion de la réouverture du musée de Cluny après plusieurs années de rénovation muséographique, les visiteurs peuvent redécouvrir un sarcophage exposé dans les thermes gallo-romains de Lutèce, dont n'est conservée que la scène principale. La singularité de ce décor a déjà fait l'objet de plusieurs investigations. Malgré la typologie souvent sérielle des représentations de lamentation funèbre, celles dévolues à la disparition d'un enfant, ici une toute jeune fille, appartiennent en effet à un corpus restreint, peu représenté dans les collections publiques françaises. Grâce à la restauration menée sur le sarcophage, des éléments d'ordre technique ont réinterrogé sa provenance, sujette à de multiples conjectures. Supposée parisienne, l'œuvre de Cluny offre, dans l'art funéraire romain, un parfait exemple d'organisation du décor, de mise en place des reliefs et d'équilibre de composition. Soumise ici à la comparaison avec d'autres sarcophages d'enfants ornés de cette même iconographie rare, elle dévoile son caractère italique. En plus de cette belle ambition artistique, les images représentées ont un caractère spécifique, conférant à la douleur du deuil une dimension qui touche à l'universel.

François Torteбат : le peintre identifié ?

Damien Tellas

François Torteбат est l'un des derniers chaînons manquants nous permettant de comprendre l'organisation de l'atelier parisien de Simon Vouet. Il devient le gendre du Premier peintre de Louis XIII et l'assiste toute sa vie, avant de rejoindre Michel Dorigny. Mais, même s'il est qualifié de peintre, des années 1640 à sa mort en 1690, sa véritable carrière résiste encore à l'historien de l'art. Cet article propose de lui attribuer, à partir de rares gravures et dessins connus, des œuvres peintes aujourd'hui considérées comme issues de l'« atelier de Simon Vouet », en grande partie conservées dans les collections publiques. L'examen d'archives inédites permet aussi aujourd'hui de mieux cerner l'évolution de ses activités dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

Le Triomphe de Galatée de Louis de Boullogne

Reflets d'un chef-d'œuvre disparu

Jessica Degain

En 2020, le musée des Beaux-Arts de Tours a acquis un tableau sans attribution représentant *Le Triomphe de Galatée*. L'œuvre fait écho à celle présentée par Louis de Boullogne le Jeune au Salon de 1699, toile aujourd'hui perdue mais connue par plusieurs répliques. Inédit, le tableau du musée de Tours vient enrichir le corpus existant et compléter la collection tourangelles, déjà riche de six tableaux des frères Boullogne. La provenance et l'histoire matérielle de l'œuvre, agrandie au XIX^e siècle, demeurent mystérieuses. Sa restauration, menée en 2021, a toutefois permis de retrouver, en partie masquée par des repeints, la couche picturale d'origine, dont la qualité plaide en faveur d'une attribution à Louis de Boullogne lui-même.

Missing Écuyère : à propos d'un tirage photographique inédit

Florence Saragoza et Gale Murray

La découverte, dans les réserves du musée Toulouse-Lautrec (Albi), d'un tirage photographique inédit permet d'enrichir notre connaissance de *Missing Écuyère*, toile monumentale disparue à laquelle Toulouse-Lautrec consacra une partie de ses travaux sur le cirque au cours des années 1886-1887. Ce tirage dévoile en effet des éléments jusqu'alors invisibles sur les trois autres clichés connus. Il est probable qu'il soit l'œuvre de son ami Maurice Guibert, photographe amateur, mais averti. Il confirme que Suzanne Valadon a posé pour cette œuvre, ce que suggéraient déjà les deux œuvres de l'artiste consacrées aux numéros d'écuyère conservées aux États-Unis.

Les petits dieux de bois et les statues-colonnes

Jurgis Baltrušaitis et l'art populaire lituanien en France, entre histoire de l'art et géopolitique

Raphaël Bories

Le musée d'Ethnographie du Trocadéro, dont les collections européennes sont aujourd'hui conservées au Mucem à Marseille, a été au cœur des relations diplomatico-culturelles entre la France et la Lituanie dans les premières décennies du XX^e siècle. Un pavillon lituanien était aménagé dans le musée en 1900, avant même l'indépendance lituanienne, et une exposition intitulée *Art populaire baltique* s'y est tenue en 1935. L'initiative de cette exposition revient au gendre d'Henri Focillon, Jurgis Baltrušaitis (1903-1988), qui est alors à la fois un historien de l'art médiéval intégré dans les milieux intellectuels parisiens, un professeur d'histoire de l'art à l'université de Kaunas, et un diplomate attaché à la légation de Lituanie en France. Son intérêt pour l'art populaire lituanien, et en particulier pour la sculpture, qu'il rapproche de l'art médiéval de

l'Occident, s'inscrit ainsi dans une double perspective, à la fois scientifique et politico-diplomatique, intrinsèquement liée à la défense de l'existence d'une Lituanie indépendante.

La donation Boiseq-Longuet au musée des Beaux-Arts de Dijon

Agnès Werly

Karl-Jean Longuet (1904-1981) et Simone Boiseq (1922-2012) ont formé un couple singulier, engagé à renouveler la sculpture française après la Seconde Guerre mondiale. Dès leur rencontre en 1946, ils ont exploré une voie singulière entre figuration et abstraction, classicisme et archaïsme. Leurs œuvres entrent en résonance avec celles des artistes de la Nouvelle École de Paris, bien représentés dans les collections dijonnaises. En 2021, les filles de ce couple d'artistes ont fait don au musée des Beaux-Arts de Dijon de trente-huit sculptures pour accompagner les acquisitions de 2007 et de 2021. Au total, le musée conserve désormais quarante-deux œuvres de Simone Boiseq et Karl-Jean Longuet, articulées autour des notions d'architecture, de dialogue entre espace public et privé et d'une recherche autour de la figure humaine.

La confection de contenants domestiques en terre crue, Liban/Syrie

Édouard de Laubrie et Houda Kassatly

Dans le cadre de la nouvelle exposition semi-permanente du Mucem, intitulée *Le grand Mezzé*, consacrée à l'alimentation en Méditerranée, plusieurs contenants en terre crue ont été confectionnés en 2020 par deux Syriens exilés au Liban, Issa el Khodr, artisan expérimenté, et sa fille Aya el Khodr, à qui Issa transmet son savoir-faire. Ces ustensiles, trois silos à grain, un contenant à beurre et cinq ruches, sont des objets dont les modes de fabrication et l'usage ont aujourd'hui presque totalement disparu. Une enquête ponctuelle sur le contexte historique et ethnographique de cette technique de fabrication dans l'espace méditerranéen a été menée et fait ici l'objet d'une restitution partielle, axée sur les principes techniques de la confection de tels objets et sur le mode opératoire utilisé par deux artisans experts de cette tradition. Pour le Mucem, il s'agit de valoriser des objets qui témoignent d'un mode de conservation traditionnel de denrées alimentaires en Syrie et au Liban, mais aussi de mettre en lumière le savoir-faire qui lui est associé, pratiqué depuis des millénaires au Proche-Orient et aujourd'hui en péril.

Mourning a child

Rediscovery of the front of a Roman sarcophagus at the Musée de Cluny

Isabelle Bardiès-Fronty and Agnès Lascaux

Since the reopening of the Musée de Cluny after several years of renovation, visitors have had the opportunity to (re)discover a sarcophagus exhibited in the Gallo-Roman thermal baths of Lutetia, only the main scene of which has been preserved. Several investigations have already been conducted into the singularity of this decoration. Although the typology of depictions of funeral lamentation was often standardized, those reserved for the loss of a child – here a young girl – formed a limited body of works, seldom represented in French national collections. Thanks to the restoration carried out on the sarcophagus, elements of the technique originally employed have raised further questions about its provenance, long the subject of conjecture. Assumed to be Parisian, the Cluny work provides a perfect example of organisation of the decoration, arrangement of the reliefs and balanced composition in Roman funerary art. Comparison here with other children's sarcophagi adorned with the same rare iconography, has revealed its Italic character. In addition to this fine artistic ambition, the images represented have a specific character, conferring a universal dimension on grief.

François Torteбат: identification of the painter?

Damien Tellas

François Torteбат is one of the last missing links in the chain enabling us to understand how Simon Vouet's Parisian workshop was organised. He became the son-in-law of the First Painter to the King under Louis XIII and remained Vouet's assistant for the rest of the latter's life, before collaborating with Michel Dorigny. But even though he was a recognised painter, from the 1640s until his death in 1690, his actual career still remains unacknowledged by art historians. Based on known rare prints and drawings, this article intends to attribute to him painted works today considered to have originated in "Simon Vouet's workshop", the majority of which are now in national collections. The study of previously unseen archives has today also provided a better understanding of his artistic activities in the second half of the 17th century.

Le Triomphe de Galatée by Louis de Boullogne

Reflections of a lost masterpiece

Jessica Degain

In 2020, the Musée des Beaux-Arts, Tours, acquired an unattributed painting depicting *Le Triomphe de Galatée* (*The Triumph of Galatea*). The work mirrored the one presented by Louis de Boullogne the Younger at the Paris Salon in 1699, a painting now lost but known through several replicas. Hitherto unseen, the canvas in the Tours museum has enriched the existing body of works and completed the Touraine collection, already endowed with six paintings by the Boullogne brothers. The provenance and material history of the work, enlarged in the 19th century, remain enigmatic. Undertaken in 2021, its restoration however revealed the original layer of paint – despite being partially concealed by repaints – whose quality argues in favour of an attribution to Louis de Boullogne himself.

Missing Écuyère: about a previously unseen photographic print

Florence Saragoza and Gale Murray

The discovery of a previously unseen photographic print in the storerooms of the Musée Toulouse-Lautrec, Albi, has enriched our knowledge of *Missing Écuyère*, a now-lost, large-scale painting on the theme of the circus to which Toulouse-Lautrec devoted his activities in 1886-87. This print in fact reveals elements that until then were invisible on the three other known photographs of this canvas. It is likely that it was taken by his friend Maurice Guibert, an amateur yet discerning photographer. It confirms that Suzanne Valadon posed for this painting, a fact already suggested by two of the artist's works now in the United States depicting female equestrian circus acts.

Small wooden gods and column statues

Jurgis Baltrušaitis and Lithuanian folk art in France: midway between art history and geopolitics

Raphaël Bories

The Musée d'Ethnographie du Trocadéro, whose European collections are now in the Mucem, Marseille, was central to diplomatic and cultural relations between France and Lithuania in the early decades of the 20th century. A Lithuanian pavilion had been installed in the museum in 1900, even before Lithuanian independence, and an exhibition entitled “Art populaire baltique” (“Baltic Folk Art”) was held there in 1935. This was spearheaded by Henri Focillon's son-in-law Jurgis Baltrušaitis (1903-88), who was then a medieval art historian moving in Parisian intellectual circles, as well as an art history professor at the University of

Kaunas and a diplomat attached to the Lithuanian Legation in France. His interest in Lithuanian folk art, especially in sculpture that he compared with Western medieval art, was thus twofold, at once scientific and politico-diplomatic, intrinsically linked to the defence of an independent state of Lithuania.

The Boiseq-Longuet Donation at the Musée des Beaux-Arts, Dijon

Agnès Werly

Karl-Jean Longuet (1904-81) and Simone Boiseq (1922-2012) formed an unusual couple, committed to regenerating French sculpture after World War II. From the time they met in 1946, they explored a singular path between figuration and abstraction, classicism and archaism. Their works resonated with those by artists of the New School of Paris, who are well represented in Dijon collections. In 2021, the daughters of this couple of artists donated thirty-eight sculptures to the Musée des Beaux-Arts, Dijon, to complement the acquisitions made in 2007 and 2021. The museum now has forty-two works by Simone Boiseq and Karl-Jean Longuet, hinging on notions of architecture, dialogue between public and private space, and research into the human figure.

Artisanal clay storage containers from Lebanon/Syria

Édouard de Laubrie and Houda Kassatly

Within the framework of Mucem's new semi-permanent exhibition on Mediterranean food entitled "Le grand Mezzé", several clay storage pots were made in 2020 by two Syrians in exile in Lebanon: Issa el Khodr, an experienced craftsman, and his daughter Aya el Khodr, to whom he is passing on his skills. These utensils – three grain silos, a butter container and five beehives – are objects whose production techniques and use have today almost completely disappeared. An investigation was conducted into the historical and ethnographic context of this production technique in the Mediterranean area and is the subject here of a partial account, focused on the principal methods of making such objects and on the *modus operandi* used by two artisans skilled in this tradition. For the Mucem, it is a matter of not only drawing attention to objects that bear witness to a traditional means of preserving food in Syria and Lebanon, but also of highlighting the *savoir-faire* associated with it: craft skills practised for thousands of years in the Near East that are now endangered.

Ein Kind beweinen

Wiederentdeckung der Vorderplatte eines römischen Sarkophags im Musée de Cluny

Isabelle Bardiès-Fronty und Agnès Lascaux

Anlässlich der Neueröffnung des Musée de Cluny nach der mehrjährigen Umgestaltung der Sammlungspräsentation können die Besucher nun in den galloromanischen Thermen Lutetias wieder einen Sarkophag entdecken, von dem allein die Hauptszene erhalten ist. Seine außergewöhnliche Gestaltung war bereits mehrfach Forschungsgegenstand. Trotz der oft seriellen Typologie von Beweinungsszenen gehören Darstellungen zum Tode eines Kindes, in diesem Fall eines noch sehr jungen Mädchens, zu einer begrenzten Werkgruppe, die in den öffentlichen Sammlungen Frankreichs nur selten vertreten ist. Mit der Restaurierung des Sarkophags steht aufgrund von technischen Aspekten erneut seine Herkunft, zu der es diverse Mutmaßungen gibt, zur Debatte. Das vermutlich aus Paris stammende Werk im Musée de Cluny bietet innerhalb der römischen Grabeskunst ein vollendetes Beispiel für den Aufbau des Dekors, die Anordnung der Reliefs und die Ausgewogenheit der Komposition. Im Vergleich mit anderen Kindersarkophagen zur selben seltenen Ikonografie sticht hier der antike italienische Charakter hervor. Über die bemerkenswerte künstlerische Ambition hinaus verleihen die dargestellten Bilder durch ihre Besonderheit dem Trauerschmerz eine nahezu universell gültige Dimension.

François Torteбат als Maler identifiziert ?

Damien Tellas

François Torteбат ist eine der letzten Figuren, die noch zum Verständnis der Organisation der Pariser Werkstatt Simon Vouets fehlten. Er wurde der Schwiegersohn des Hofmalers von Ludwig XIII. und ging ihm sein Leben lang zur Hand, bevor er zu Michel Dorigny wechselte. Obwohl bekannt ist, dass er von den 1640er Jahren bis zu seinem Tod 1690 als Maler aktiv war, entzog sich seine eigentliche Laufbahn dem Kunsthistoriker bisher noch. Ausgehend von seltenen Stichen und bereits bekannten Zeichnungen schreibt ihm der vorliegende Artikel Gemälde zu, die heute als Arbeiten aus der „Werkstatt Simon Vouets“ gelten und überwiegend in öffentlichen Sammlungen bewahrt werden. Durch die Auswertung bis dahin unbekannter Archivalien lässt sich zudem die Entwicklung seiner Tätigkeiten in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts besser nachvollziehen.

Le Triomphe de Galatée von Louis de Boullogne

Spiegelbilder eines verschollenen Meisterwerks

Jessica Degain

Das Musée des Beaux-Arts in Tours erwarb 2020 ein Gemälde mit dem *Triumph der Galatea*. Das Werk bezieht sich unmittelbar auf jenes Gemälde, das Louis de Boullogne der Jüngere 1699 auf dem Salon ausstellte – ein heute verschollenes, aber durch mehrere Repliken bekanntes Werk. Das einzigartige Gemälde ergänzt den bereits vorhandenen Bestand von sechs Gemälden der Gebrüder Boullogne im Museum in Tours. Herkunft und Entstehungsgeschichte des im 19. Jahrhundert vergrößerten Werks bleiben unterdessen rätselhaft. Im Zuge der 2021 erfolgten Restaurierung konnte die ursprüngliche, später zum Teil übermalte Malschicht freigelegt werden, deren Qualität dafür spricht, die Arbeit Louis de Boullogne höchstpersönlich zuzuschreiben.

Missing Écuyère: zu einer bis dato unbekannten Fotografie

Florence Saragoza und Gale Murray

Der Fund einer bis dato unbekannten Fotografie im Depot des Musée Toulouse-Lautrec in Albi erweitert unser Wissen um *Missing Écuyère*, jenes verschollene Monumentalgemälde, an dem Toulouse-Lautrec in den Jahren 1886-1887 im Rahmen seiner Auseinandersetzung mit dem Zirkusthema arbeitete. Der Abzug offenbart Elemente, die auf den drei bereits bekannten Fotos nicht zu sehen waren. Aufgenommen wurde das Bild vermutlich von Toulouse-Lautrecs Freund Maurice Guibert, einem erfahrenen Amateurfotografen. Die Aufnahme bestätigt, dass Suzanne Valadon für das Bild Modell stand, was die beiden ebenfalls dem Motiv der Kunstreiterin gewidmeten, heute in den USA befindlichen Gemälde des Künstlers bereits nahelegten.

Kleine Holzgötter und Säulenfiguren

Jurgis Baltrušaitis und die litauische Volkskunst in Frankreich: Zwischen Kunstgeschichte und Geopolitik

Raphaël Bories

Das Musée d'Ethnographie du Trocadéro, dessen europäische Sammlungen heute im Mucem in Marseille bewahrt werden, stand in den ersten Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts im Mittelpunkt der diplomatischen und kulturellen Beziehungen zwischen Frankreich und Litauen. Um 1900 wurde in diesem Museum – noch vor der Unabhängigkeit Litauens – ein litauischer Pavillon eingerichtet und 1935 fand eine Ausstellung unter dem Titel *Art populaire baltique* [Baltische Volkskunst] statt. Angeregt wurde sie von Henri Focillons Schwiegersohn Jurgis Baltrušaitis (1903-1988), der damals sowohl ein mit Pariser Intellektuellenkreisen

verbundener, auf das Mittelalter spezialisierter Kunsthistoriker war, als auch eine Professur für Kunstgeschichte an der Universität von Kaunas innehatte und als Diplomat der ständigen Vertretung Litauens in Frankreich angehörte. Sein Interesse an Volkskunst und insbesondere an Skulptur aus Litauen, die er der mittelalterlichen Kunst des Westens zur Seite stellte, war zweifach: Die Frage war für ihn sowohl wissenschaftlich als auch politisch-diplomatisch und intrinsisch mit seinem Eintreten für ein unabhängiges Litauen verbunden.

Die Schenkung Boiseq–Longuet im Musée des Beaux-Arts in Dijon

Agnès Werly

Karl-Jean Longuet (1904-1981) und Simone Boiseq (1922-2012) bildeten ein außergewöhnliches Paar, das sich nach dem Zweiten Weltkrieg für die Erneuerung der französischen Skulptur einsetzte. Seit ihrer Begegnung 1946 folgten sie einem einzigartigen Weg zwischen figurativer und abstrakter Kunst, zwischen klassischen und archaischen Ansätzen. Ihre Werke treten in Dialog mit jenen der Neuen Pariser Schule, die in den Dijoner Sammlungen stark vertreten sind. Im Jahr 2021 schenkten die Töchter des Künstlerpaares dem Musée des Beaux-Arts in Dijon 38 Skulpturen als Beigabe zu den 2007 und 2021 in die Sammlungen aufgenommenen Werken. Insgesamt bewahrt das Museum nun 42 Werke von Simone Boiseq und Karl-Jean Longuet, die Architekturverständnis, Austausch zwischen öffentlichem und privatem Raum und Auseinandersetzung mit der menschlichen Gestalt betonen.

Die Herstellung von Vorratsbehältnissen aus Lehm, Libanon / Syrien

Édouard de Laubrie und Houda Kassatly

Im Rahmen der neuen Langzeitpräsentation im Mucem, mit dem Titel *Le grand Mezzé*, die sich der Ernährung im Mittelmeerraum widmet, fertigten 2020 zwei aus Syrien stammende und im Libanon im Exil lebende Kunschtchaffende mehrere Behältnisse aus Lehm: Issa el Khodr, der erfahrene Kunsthandwerker, und seine Tochter, Aya el Khodr, der Issa seine Kunstfertigkeit weitergibt. Die Gebrauchsobjekte – drei Getreidespeicher, ein Butterbehältnis und fünf Bienenstöcke – sind Gegenstände, die in dieser Form heute kaum noch hergestellt und verwendet werden. In Auszügen vorgestellt wird zudem eine spezifische Untersuchung des historischen und ethnografischen Kontexts dieser Herstellungstechnik im Mittelmeerraum, die insbesondere auf die technischen Grundlagen für die Herstellung derartiger Objekte und die Arbeitsweise der beiden auf diese Tradition spezialisierten Kunsthandwerker eingeht. Für das Mucem geht es darum, die Objekte als wertvolle Zeugnisse einer traditionellen Aufbewahrungsform für Lebensmittel in Syrien und im Libanon zu präsentieren, aber auch die damit einhergehende Kunstfertigkeit zu würdigen, die seit Jahrtausenden im Nahen Osten ausgeübt wird und heute in Vergessenheit zu geraten droht.